

## Avant-propos

Le phénomène du recyclage dans l'art constitue une problématique particulièrement vaste et prêtant à de nombreuses controverses. En termes axiologiques, l'art et le recyclage semblent constituer des notions contraires voire même tout à fait incompatibles. La valeur essentielle de l'art réside justement dans son originalité, dans sa manière de voir les choses d'une perspective nouvelle, de découvrir des aspects inexplorés de la réalité et de faire expérimenter des dimensions inaccessibles du monde. S'il est considéré comme l'activité métaphysique par excellence à travers laquelle l'homme affronte le côté tragique de l'existence<sup>1</sup> ou, au contraire, réduit au rôle d'un simple divertissement<sup>2</sup>, sa puissance découle justement de son potentiel novateur. C'est justement cette idée de la création qui distingue l'art des autres pratiques humaines, ce que ne manquent pas à souligner les philosophes, les critiques et les artistes eux-mêmes. « L'Art est à l'image de la création »<sup>3</sup> prétend Paul Klee alors que, selon Youri Lotman, « le critère d'artisticité de l'art contemporain devra peut-être être formulé ainsi : "système ne se soumettant pas à une modélisation mécanique" »<sup>4</sup>. L'essence de l'art réside justement dans le travail de conceptualisation et d'expression, qui s'oppose à la « re-production »<sup>5</sup> des formes convenues, figées, facilement prévisibles et, du coup, inaptes

---

<sup>1</sup> Rappelons ici les paroles significatives de Friedrich Nietzsche selon qui « La mission suprême de l'art consiste à libérer nos regards des terreurs obsédantes de la nuit, à nous guérir des douleurs convulsives que nous causent nos actes volontaires ».

<sup>2</sup> Dans la conscience commune, l'art est toujours souvent assimilé à « un dimanche de la vie », pour reprendre l'expression bien connue de Georg Hegel, à savoir une activité à visée ludique qui n'est qu'un loisir.

<sup>3</sup> P. Klee, *Théorie de l'art moderne*, Paris : Denoël, 1985, p. 34.

<sup>4</sup> Y. Lotman, *La structure du texte artistique*, trad. A. Fournier, B. Kreise, E. Malleret, J. Yong, Paris : Gallimard, 1973, p. 404.

<sup>5</sup> M. Picard, *La lecture comme jeu*, Paris : Minuit, 1986, p. 248.

à susciter ni les émotions de lecture, ni, tout simplement, l'intérêt du destinataire.

Favorisant un réemploi des restes en vue d'une réutilisation, le recyclage présente, certes, un intérêt économique incontestable, en termes esthétiques il est pourtant connoté de manière plutôt péjorative. Selon l'opinion courante, recycler c'est ressasser et refaire des matériaux surannés, couverts de poussière et tout simplement inutiles, acte incontestablement d'une moindre valeur que celui de la production. Associé en général à un défaut d'imagination et un manque de créativité, il incarne ainsi la posture de la démission face au défi d'innovation. En tant que tel, il constitue une « dé-valeur » artistique qui s'oppose sinon à l'idée même de l'art, au moins à sa conception moderniste centrée sur la notion de progrès, de l'évolution et de la transformation.

Or, si l'on admet que le recyclage désigne non une imitation brute visant à reproduire le *status quo* des systèmes de références, mais plutôt une transfiguration, une reconstruction, une réutilisation des éléments préexistants pour créer de nouvelles formes, ce phénomène peut définir l'art en tant que tel. Considéré surtout comme une transposition de la réalité à travers l'imagination de l'artiste, le processus qui aboutit à une vision esthétique du monde objectif et réel, l'acte de la création artistique relève également de l'activité interprétative, à savoir une redéfinition des textes, des formes et des dispositifs existants. L'idée de l'art comme recyclage est, par ailleurs, très présente dans les discours des artistes mêmes : rappelons ici ne serait-ce que les propos de Julien Gracq selon qui « Tout livre en effet se nourrit, comme on le sait, non seulement de matériaux que lui fournit la vie, mais aussi et peut-être surtout de l'épais terreau de la littérature qui l'a précédé [...] »<sup>6</sup>. Jamais surgi d'un vide, l'art est toujours une *re-création* de ce qui existe déjà, une reprise de la culture, des valeurs et des préoccupations des époques révolues qui, à chaque fois, réapparaissent sous une forme encore inédite dans des œuvres de la postérité.

Forme de postproduction, pour reprendre la formule bien connue de Nicolas Bourriaud<sup>7</sup>, le phénomène du recyclage constitue un des paradigmes essentiels de la culture contemporaine. Abondante en toutes formes de reprises, réanimations, revitalisations et remixes qu'elle préfère à la recherche de sa propre originalité, elle est plus que toute autre marquée par le déjà-vu, déjà-dit et déjà vécu. Selon Jean Baudrillard, le régime d'un recyclage généralisé est non seulement le propre de notre époque mais en définit l'esthétique :

<sup>6</sup> J. Gracq, *Pourquoi la littérature respire mal. Préférences*, [in:] idem, *Œuvres complètes*, Paris : Gallimard, 2003, p. 864.

<sup>7</sup> N. Bourriaud, *Postproduction*, Paris : Les Presses du réel, 2004, p. 5.

« Il semble que nous soyons assignés à la rétrospective infinie de tout ce qui nous a précédés. [...] L'art actuel en est à se réapproprier les œuvres du passé »<sup>8</sup>. Dépourvue des ambitions novatrices qui ont mobilisé tous les mouvements d'avant-garde, notre culture est une « culture collage »<sup>9</sup>, fondée sur une répétition des sujets, une réappropriation des idées et un revival des esthétiques. La fusion des styles, des genres et des médias est la seule nouveauté à l'époque actuelle qui préfère, manifestement, la reconfiguration à l'innovation et s'adonne passionnément à jouer avec les restes. Autrefois créateur pourvu nécessairement de talents imaginatifs et d'une maîtrise impeccable de techniques propres à son domaine, sinon même visionnaire censé guider le peuple, l'artiste actuel est devenu « homo sampler »<sup>10</sup>, habile jongleur des esthétiques révolues et souvent contradictoires entre elles qu'il s'amuse à juxtaposer, mélanger, transformer, déformer à son gré, tout comme on le fait en musique dont ce terme provient.

Considéré tantôt comme un signe de la décadence de la culture arrivée à un moment critique de l'épuisement, tantôt comme une anti-esthétique provocatrice basée sur l'idée de la répétition jubilatoire, le phénomène contemporain du recyclage est pourtant nettement plus complexe. Longtemps dévalorisé dans le domaine esthétique, il semble actuellement constituer une des impulsions à des transformations profondes de la culture actuelle. Fort lié à la redéfinition de la notion d'art à l'époque postmoderne, il perd sa connotation négative et devient l'un des déterminants de l'esthétique nouvelle, fondée sur les prémisses tout à fait différentes que celles classiques qui exigeaient de l'art une originalité absolue. L'idéal restrictif du nouveau, qui a si longtemps dominé tous les domaines de l'art<sup>11</sup> et condamnait les œuvres du passé à un oubli progressif, laisse aujourd'hui place à une philosophie de la coexistence de diverses esthétiques, idéologies et valeurs, philosophie que Baudrillard résume dans les termes suivants : « Ce qui est fantastique, c'est que rien de ce qu'on croyait dépassé par l'histoire n'a vraiment disparu, tout est là, prêt à ressurgir, toutes les formes archaïques, anachroniques, intactes et intemporelles comme les virus au fond du corps »<sup>12</sup>. À l'idéal hégélien de la progression fondée sur l'idée de

<sup>8</sup> J. Baudrillard, *L'illusion de la fin ou la grève des événements*, Paris : Galilée, 1992, p. 42.

<sup>9</sup> A. Rose, M. Kahn, *Collage Culture : Examining the 21 St Century's Identity Crisis*, JRP|Ringier, 2011.

<sup>10</sup> E. Fernández Porta, *Homo Sampler*, Paris : Inculte Éditions, 2011.

<sup>11</sup> Cf. U. Eco, Daedalus, M.-Ch. Gamberini, « Innovation et répétition : entre esthétique moderne et post-moderne », *Réseaux*, vol. 12, n° 68, p. 9.

<sup>12</sup> J. Baudrillard, *op. cit.*, p. 47.

la transgression de la tradition qui, jusqu'à maintenant, présidait l'art, surgit l'esthétique tout à fait contraire de l'itération infinie valorisant les détritiques comme objets à part entière dotés d'une valeur significative.

Paradigme de l'esthétique contemporaine, le recyclage entendu comme un retour au passé est pourtant un phénomène ancien et commun à tous les modes d'expression artistique. Procédé infiniment divers et pluriel, il revêt tout un éventail de formes palimpsestiques<sup>13</sup> qui traduisent les tentatives d'imitations, de variations, de transgressions voire de transpositions des œuvres ou des genres antérieurs. Détachés de leurs parages, soumis à un nombre d'opérations de reconfigurations et réinstaurés dans un nouveau contexte, des motifs, des pensées et des procédés littéraires se voient de nouveau introduits dans le cycle de l'art. C'est là que réside l'intérêt majeur du recyclage : dans ce dialogue qu'il instaure entre les époques, les idéologies et les esthétiques. Plus que toute autre, l'époque actuelle est sensible à ce dialogue qui semble constituer une de ses préoccupations majeures : sans adapter une position du rejet définitif de ce qui l'a précédée, elle se place en diagonale entre diverses traditions pour interroger, à travers leurs prismes, ses propres problèmes tout à fait contemporains. Si elle revient au passé, c'est non pour afficher des apories découlant de ce prétendu épuisement des idées, valeurs et structures si largement débattu ces derniers temps<sup>14</sup>, mais plutôt pour s'inventer un futur.

L'objectif du présent volume est d'explorer l'esthétique du recyclage dans la littérature française et francophone, d'en receler les formes et de réfléchir sur son impact sur le processus de la lecture. Forme d'héritage, le recyclage relève, certes, d'un certain « hommage, plus ou moins joueur, à la littérature du passé [...] »<sup>15</sup> et témoigne du potentiel de la tradition qui, réinvestie, revêt de nouvelles apparences. Or, s'il évoque l'idée du retour au passé, le préfixe « re » représente en même temps des connotations relatives au renouvellement, à la modification, à l'évolution. Au-delà d'une restauration naïve des esthétiques d'autrefois ou d'un simple clin d'œil à visée parodique, il s'agit plutôt d'une libre exploration des territoires du passé littéraire qui aboutit à une répétition

---

<sup>13</sup> Cf. à ce titre le célèbre travail de Gérard Genette sur la typologie des structures intertextuelles dans la littérature - *Palimpsestes*, Paris : Seuil, 1982.

<sup>14</sup> Publié en 1967, l'essai de John Barth sur la littérature de l'épuisement a suscité une large discussion sur l'état de la littérature contemporaine. Cf. J. Barth, « The Literature of Exhaustion », [in : M. Bradbury (dir.), *The Novel Today: Contemporary Writers on Modern Fiction*, London : Fontana, 1977, pp. 70-83.

<sup>15</sup> F. Wagner, « Retours, tours et détours du récit. Aspects de la transmission narrative dans quelques romans français contemporains », *Poétique* 2011, vol. 1, n° 165, p. 10.

---

décalée, à une reprise créatrice des modèles, des tendances, des procédés, bref : à ce que Gilles Deleuze a dénommé la « répétition du différent »<sup>16</sup>.

C'est justement ce décalage qui nous intéresse le plus dans le phénomène analysé : la question essentielle est de voir la manière dont le recyclage, synonyme de trivialité et de conformisme, s'avère producteur de l'originalité et contribue à l'émergence de nouvelles formes et de nouveaux sens. La problématique du recyclage incite surtout à réfléchir aux rapports du retour et du renouveau, de l'héritage et du décalage, de la répétition et de l'écart, du même et du différent. C'est dans ce sens que s'orientent les études réunies dans le présent volume : analysant les procédés aussi divers que reprise et réécriture, détournement et subversion, adaptation, transposition et remédiation, elles cherchent à déterminer leur potentiel narratif et esthétique. Nous espérons que ce livre – avec la variété des approches méthodologiques employées par les auteurs – va permettre un approfondissement de la réflexion sur l'esthétique du recyclage, si actuelle dans le contexte contemporain.

*Renata Jakubczuk*  
*Anna Maziarczyk*

---

<sup>16</sup> G. Deleuze, *Différence et répétition*, Paris : Presses Universitaires de France, 1968, p. 105.

